

## XI

[Lofoi le 4 janvier 1897]

Mon cher Désiré,

**4 janvier.** Courrier parti à 2 h. Lettres pour : Désiré\*, avec itinéraires de la Lufira, copie du rapport au Gouverneur, Joseph\*, Mélot, De Bergh\*, Maréchal\*. Rapport au Gouverneur Général ; itinéraires du Luapula et de la Lufira. Mon reçu de Chiengué. Notes sur mes adjoints. La demande des missionnaires.

Tantôt il y a une femme qui vient me trouver et me dit :

« Blanc, celui-là (Mabouki) est un mauvais homme, il baise (textuel) toutes les femmes des autres [»] ... [«] Bah ! Et vous ? [»] dis-je. [«] Moi aussi [»], dit-elle ! [«] Alors c'est un rude lapin et je me demande pourquoi vous lui en voulez ? [»] [«] Parce qu'il n'a pas voulu me donner de (chilulu) étoffe. [»] [«] Mais dis-je, c'est exagéré : réclamer de l'étoffe pour un malheureux coup ! [»] [«] Moi, dit-elle, je ne baise que pour de l'étoffe et figurez-vous qu'il ne voulait me donner que de l'huile ou 5 perles ... [»] [«] Oui dis-je vous avez raison, c'est un mauvais homme ; mais maintenant si votre mari vient me dire que vous avez été avec lui je vous fiche de la trique. [»] [«] Mon mari dit-elle, voilà 3 jours qu'il est rentré et je n'ai pas encore vu la couleur de son histoire !! [»]

Le prix courant est paraît-il de 5 perles ! Dernièrement mon cuisinier (un rossard) a passé 3 nuits avec la même femme pour ce prix-là et le lendemain du 3<sup>e</sup> jour il s'est élevé entre eux une dispute parce que le cuisinier voulait ravoir ses perles sous prétexte que la femme n'avait pas été brillante le dernier jour ! La femme étant venue se plaindre, je lui ai donné naturellement raison.

Je ne songe pas toujours à te les conter, mais il y en [a] parfois des salées qui arrivent et je passe de beaux ¼ d'heure va.

Le courrier pour Campbell\* arrivé ici hier soir.

5. Donné un soldat qui accompagnera le courrier de Campbell\* jusque Likuku\*, je lui demande un peu de strychnine afin de tâcher d'empoisonner [une] ½ douzaine de crocos.

6. Nous étions depuis huit jours sans pluie, mais par exemple ce matin elle est tombée à verse de 6 à 10 ½ h. La porte d'entrée à laquelle on avait dû couper des bois pour commencer la construction de la porte en briques est dégringolée ne laissant que la guérite des sentinelles avec un homme dedans tous deux intacts. L'homme n'a eu la venette qu'après et il s'est enfui au corps de garde.

Depuis 2 jours je me recolle encore des papiers et toujours des papiers sans pour cela que le foie diminue. Cette nuit je vais encore prendre du calomel car je sais que je suis loin d'être mieux.

7. Nouvelle pluie ce matin et nouveau débordement du Lofoi. Dans sa lettre de l'autre jour De Bergh\* me demande la copie de mon itinéraire dans le Luba espérant longer l'autre rive du Luapula aussitôt après la saison des pluies. Il me demande aussi un rendez-vous à MPweto\* vers août. Nous tâcherons d'arranger tout cela pour le mieux.

Je serais curieux de savoir si tu ne parviendras jamais à aller à un rendez-vous à 20 jours de Nivelles ?!

Nous faisons des essais pour de nouvelles briques les autres étant pas trop mauvaises. Hangars, moules, tables, sable etc etc tout sera prêt pour commencer aussitôt que les pluies diminueront vers mi-avril.

Je compte me mettre en route en mai pour le Luapula et laisser ici mes 2 adjoints pour attaquer la porte et le mur d'enceinte.

Je me propose d'achever le tour : C'est-à-dire que je pointerai sur Katété\* et que j'irai jusque Tchafonguluta\* en me promenant dans la vallée du Luapula. Ça me demandera assez bien de temps car je m'arrêterai chez les principaux chefs pendant plusieurs jours, ferai appeler tous les dépendants et les imposerai chacun suivant ses moyens.

Pendant ce temps la caravane arrivera probablement et je devrai rentrer pour de suite me remettre en route, car il me faudra trancher l'affaire Chiwala\*.

#### **8. Delvin\* rétabli.**

En voyant Léon\* flûter tous les jours son verre de porto avec une maestria qui me rappelle celle avec laquelle Albert\* vidait jadis son verre de bordeaux, je me dis [«] Quel dommage que je n'en ai pas 10 caisses [»]. J'en ai aussi donné 2 bouteilles à Delvin\* qui ne tient plus sur ses quilles; ça lui fera toujours du bien. Ceci ne m'empêche pas d'écrire au Gouverneur qu'il est insouciant qu'il manque d'initiative et qu'il ne conviendra jamais pour faire un chef de poste.

**9.** Reconstruction d'une guérite pour les sentinelles. Faisons une nouvelle enceinte de 25 mètres carrés pour les chèvres avec un abri contre le soleil et les pluies. En même temps les hommes vont au bois pour la construction des hangars à briques. Je n'entends que plaintes contre les sauterelles ; pour nous, nous en sommes débarrassés mais à quel prix ! Les gens travaillent ferme et replantent de nouveau du maïs ; si nous avons un peu de chance nous parviendrons encore à avoir quelque chose.

Reçu de la strychnine de M' Campbell\* ainsi que 2 paires de chaussettes que j'ai données à Delvin\* qui n'en a plus.

Répondu à De Bergh\* pour (envoyer la lettre à la fin du mois) donner tous les renseignements dont il pourrait avoir besoin. Je lui conseille de ficher une pile à Niembwa-Kounda\* qui sera probablement toujours pour lui un obstacle de ce côté-là. Je lui dis aussi que je voudrais bien voir son chef de poste de MPweto\* s'occuper de la vallée du Lubulé qui est à 17 jours du Loföi et par conséquent trop loin pour que je puisse m'en occuper convenablement. Seulement avant je voudrais le voir. La grande question là-dedans est que s'il me promet de s'en occuper officiellement je suis débarrassé de la mission de Loanza et comme je sais qu'il devra pas mal taper sur Chona Nidimu\* et consorts qui se réfugieront à la mission, ça amènera toutes sortes de palabres dont je serai débarrassé. Tu diras naturellement qu'il est difficile d'être plus aimable que je ne le suis. On deviendra [sic] Woeste\* vois-tu. Reste à voir s'il gèbera la chose.

**10.** De la pluie à revendre et si cela continue ça promet de belles inondations, comme celles de 93, quand Legat\* et Verdick\* se promenaient en canot dans la cour. De ma fenêtre je vois toute la plaine. Ce matin je suis resté plus d'une heure à regarder les bandes d'oiseaux s'abattre un peu partout : Ici des canards, plus loin des oies, là des sarcelles, des échasses, des ibis etc etc par bandes innombrables qui s'envolent au moindre bruit pour aller se poser plus loin en poussant de grands cris et donnant à la vallée un air de gaieté et de vie qui fait oublier le vilain temps.

Il a tellement plu cette nuit et ce matin que toute la plaine est inondée, le Lofoi a débordé dans tous les coins et entre l'ancien poste et celui-ci il y a un courant large de plus de 300 mètres !

**11.** Avec un entrain sans nom, nous avons hier vidé 2 bouteilles de Porto. Je n'ai jamais tant regretté les « *Bodega* » que maintenant.

Je fais changer la chèvrerie ; je la fixe de droite à gauche et je fais faire une enceinte triple de la première. Les hommes vont chercher les sticks qui repoussent immédiatement, il suffit de leur laisser l'écorce. Si j'avais fait prendre les mêmes pour la construction de la station nous aurions aujourd'hui une haie superbe et pour toujours.

**12.** Encore une femme qui s'est faite prendre par le crocodile malgré toutes les recommandations. L'autre jour une autre lavait un pot, un crocodile survient ouvre la gueule et part avec ... le pot ; la femme l'avait lâché assez à temps et s'était rejetée en arrière. Je vais aujourd'hui employer la strychnine et si ça ne va pas, je prendrai une demi-douzaine de petites chèvres, les ferai lier à la rive touchant l'eau et à côté de chacune d'elle je mettrai un soldat fusil chargé. Ce sera bien le diable si l'on ne parvient pas à en tuer un ou deux.

J'ai encore une fois purgé au calomel ; toujours pour le foie.

Depuis 3 jours nous ne voyons plus que d'oies, canards et sarcelles !

Visite de Kissonga frère de Lukochi\* qui possède un village à 3 jours de Katanga\* près de Chibouïe\* ; il m'apporte 2 pointes d'ivoire.

Le vieux Chibouïe\* (le Pierre Martin noir comme je l'appelais) est mort en rentrant de son voyage au Lofoi.

Visite de N'Guéla Balamotos\* avec une belle pointe. Il me dit que son fils veut le tuer pour devenir chef à sa place et il me demande mon intervention. Je la lui accorde naturellement à la condition bien entendu qu'il devra payer et faire payer ses petits villages.

Voilà déjà au moins le 3<sup>e</sup> type qui vient m'offrir de faire un grand fétiche pour empêcher les crocos de prendre les gens du Lofoi.

L'un veut aller danser près de la rivière, après quoi il déposera un peu de blanc dans un trou en disant certaines paroles et l'affaire sera faite.

Un autre me montre une corne qui renferme je ne sais quoi et il me propose d'aller mettre cet ingrédient sur le tronc d'une 20<sup>e</sup> d'arbres !

Le 3<sup>e</sup> lui ne va même pas jusqu'au Lofoi, il se contentera de faire le fétiche de chez lui.

Ils sont peut-être sincères, mais je crois que la principale raison ce sont les étoffes ou les perles en perspective.

Aujourd'hui service l'après-midi à cause de la forte pluie de la matinée.

**13.** L'autre jour un soldat vient me demander la femme d'un de ses camarades tué à la guerre (ils étaient du même village). [« Je veux bien dis-je si la femme y consent [»]. Celle-ci refuse et 2 jours après le caporal des Haoussas\* vient me dire qu'elle est contente de se marier contre lui. Je préviens le camarade du mat et je lui dis « Vous voyez elle ne veut absolument pas de vous, mais (c'est un bon soldat) plus tard je vous en donnerais [*sic*] une autre. [»] Il paraissait résigné quand ce matin il arrive me dire « Ma femme est très malade et elle va mourir : Cette nuit-ci mon camarade est revenu pendant la nuit (le mort) a tiré ma femme par les pieds en lui disant : [']Si Lukoissa (elle s'appelle Lukoissa) n'habite pas la même maison que vous et si elle ne couche pas avec votre homme aussi bien que vous, vous êtes f...['] » Il avait trouvé un truc le rossard espérant que je forcerais Lukoissa à rester avec lui.

Figure-toi que je me suis bêtement empoisonné avec du calomel. Hier toute la journée je m'étais trouvé très dérangé et j'attribuais cela à la purge prise la nuit. En effet, seulement depuis un mois je prends dose de calomel sur calomel et j'en ai payé les conséquences. J'ai les gencives, la langue etc en compote et me voilà naturellement forcé d'avalier d'autres médicaments pour détruire le poison ; de sorte que pour peu que cela continue encore quelque temps mon corps tournera tout bonnement en pharmacie !

Mon hépatite chronique continue bêtement aussi son cours et je ne sais toujours à quoi m'en tenir, le mal ne faisant que peu ou pas de progrès. Dans tous les cas je ne tombe pas encore dans le marasme, comme le dit Dryepondt\*.

**14.** Je disais hier que je ne savais à quoi m'en tenir : Aujourd'hui je sais que j'ai passé une nuit exécrable : Fièvre, douleur dans le flanc et dans l'épaule, ce qui me porte à croire qu'il y a formation de pus et que je n'en aurai plus pour longtemps avant d'être complètement fixé.

Je ne me fais pas d'illusions tu sais ; comme je ne me fais pas de mauvais sang : Ça est là, ça doit arriver et j'ai 95 chances sur 100 d'y laisser ma peau.

Toutes mes précautions sont prises : Je t'ai écrit, j'ai écrit au Père Cambier\* concernant l'enfant ; j'ai remis par écrit le commandement du poste à Cerckel\* ; j'ai prévenu le Gouverneur Général etc etc. De sorte que je puis partir du jour au lendemain il n'y aura rien de changé. Il est bien entendu que je me soigne et que je ne néglige rien pour me conserver la vie – je n'ai que celle-là et j'ai la faiblesse d'y tenir. J'ai fait 4 parts de mon argent et tu es chargé d'arranger le tout à la satisfaction de tous.

Ci-dessous la copie de la lettre qui irait au Père Cambier\* si ...<sup>1</sup> je m'en allais.

Ch. P. Cambier\*

Je suis, depuis plus d'un mois, atteint d'une hépatite qui ne me laisse plus de repos et comme la douleur augmente de jour en jour, je crois que je n'en ai plus pour longtemps avant de faire le grand voyage.

Avant de partir, je m'adresse à votre bon cœur pour vous recommander de veiller sur mon enfant que je confie à votre mission.

Il est né le (10) dix août 94 et s'appelle Léon\*. Sa mère Kapinga l'accompagnera avec ses servantes.

Chaque année mon frère (capitaine Command<sup>t</sup> aux Grenadiers) est chargé de lui envoyer (2) deux caisses effets et objets nécessaires à son instruction.

A sa 15<sup>e</sup> année, moment où l'envoi cessera, il doit recevoir en numéraire une somme assez importante. De plus, mon frère doit vous faire parvenir (1000) mille francs, dont (500) cinq cents destinés à la mère et que je vous prie de bien vouloir lui remettre au fur et à mesure des besoins : Soit en étoffes ou en perles. Et (500) cinq cents que je vous prie d'accepter pour l'entretien de votre chapelle.

Je vous confie son éducation Père Cambier\* ; faites comme vous l'entendrez, j'ai confiance, car elle ne peut être en de meilleures mains.

Vous voyez Père, j'agis avec vous comme avec un vieil ami que j'ai toujours beaucoup aimé et à qui je regrette de ne pouvoir serrer une dernière fois la main.

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien adresser mes adieux au Père Supérieur que je n'ai jamais oublié.

Croyez à ma plus profonde reconnaissance et à l'amitié sincère que je vous ai toujours portée.

---

<sup>1</sup> The next page of the letter is to be found in a tiny booklet which records a series of payments made to St. Joseph mission, Luluabourg, on behalf of Léon\* following his father's death.

Command<sup>t</sup>  
CB

Est-ce bien, est-ce mal ? Je pense que tu agirais de même et je serais heureux qu'au reçu de la présente – qui régulièrement ne devra partir que le 1<sup>er</sup> mars, sauf accident – tu veuilles me dire ce que tu en penses. Note que ce ne sont que des précautions, que je prends et que j'ai toujours prises d'ailleurs depuis que je suis au Katanga, et que je n'ai pas que ma maladie en tête ; tu me verrais [*sic*] tu ne te douterais même pas que je suis malade et je t'assure qu'il faudrait quelque chose de rude pour m'abattre. En attendant je vais flûter un verre de Porto à ta santé : il faut des toniques dit Dreypondt\*.

**15.** Je suis aussi bien aujourd'hui que j'étais mal hier. Je ne ressens plus ni douleur dans l'épaule ni dans le flanc et je suis comme un homme neuf. Je me suis demandé à plusieurs reprises déjà, si l'abcès n'aurait pas passé intérieurement hier pendant la nuit. Toute la journée j'ai été courbaturé ; j'avais mal aux reins aux jambes à la tête partout en un mot. Ce matin je n'ai plus qu'une légère lourdeur, toujours dans la région du foie. Curieux !

La plupart des jeunes sauterelles ont maintenant des ailes et les voilà qui commencent à voyager ; celles qui étaient ici partiront mais nous aurons la visite d'autres, de sorte que nous n'aurons pas été sans.

Voilà que ça commence : Un homme de Mokande Bantou\* vient se plaindre qu'un de ses esclaves s'est sauvé à la mission et qu'on lui a offert de suite le logement. Kaloma s'étant plaint aux missionnaires, M<sup>r</sup> Campbell\* lui a offert 2 brasses d'étoffes que l'autre a refusées préférant naturellement son homme mais on ne le lui a pas rendu.

J'écris donc à Campbell\* et je lui dit [*sic*] que je crois à [un] malentendu, car, dis-je, [«] je ne doute pas que si un homme se sauvait chez vous vous le renverriez de suite. Aussi, je renvoie Kaloma s'expliquer à la mission ne doutant pas que vous arrangerez la chose à la satisfaction de tous. [»]

C'est le commencement des hostilités vois-tu et dire que je n'ai pas le moindre petit règlement concernant les non-indigènes, ni le moindre décret ni la plus petite circulaire. Il est vrai que j'ai Michaux\* pour Commissaire de District et que c'est, sans en douter, le plus indolent chef du Congo.

**16.** Tu te rappelles sans doute que je t'ai dit que j'avais autorisé le chef Mutanda\* de la rive droite du Luapula à faire la guerre dans ses environs et à forcer les villages à passer sur cette rive. Quand je dis [«] autorisé [»], naturellement c'est de la blague, car il n'a rien de commun avec moi ; je dois donc dire [«] conseillé [»]. Le type ne se l'est pas fait dire 2 fois et a attaqué de suite Kafimbi\* qui s'était réfugié de son côté. Celui-ci voyant cela vient de m'envoyer une députation de ses gens pour me demander à pouvoir se réinstaller dans son ancien village ; ce que j'ai accordé de suite tu comprends à la condition qu'il me paierait 5 grandes pointes, qu'il accepterait un poste de 2 hommes en poste et qu'il ferait rentrer beaucoup de petits villages établis sur l'autre rive. [«] A cette condition dis-je il aura de la poudre, des étoffes et pourra aller très loin faire la guerre sur l'autre rive. [»] J'ai alors remis le drapeau. Je ne doute pas d'un beau résultat.

Le four à briques pour les essais est terminé. Nous avons fait des fournées de petits carreaux pour paver les maisons. Aussitôt que les hangars seront terminés nous commencerons et pour la fin de la saison des pluies, je compte avoir plus de 50000 briques.

Je viens d'être épaté. Je feuilletais le gros dictionnaire ayant à côté de moi mon gamin. Je tombe sur une gravure représentant un oiseau de suite le moutard me crie : « Tata gnougnou »

Père, oiseau. Etonné je passe à autre chose et le petit me montre successivement: poissons, chiens, singes, insectes, serpents, maisons et arbres etc etc.

Je n'en revenais pas ! Je ne voulais même pas commencer à lui apprendre le français avant sa 3<sup>e</sup> année de peur de lui fourrer l'esprit mais puisqu'il en est ainsi, je vais m'amuser tous les jours une heure avec lui. Les enfants sont-ils aussi précoces chez nous ?

Puisque je suis à parler de l'enfant je resonge à la lettre que j'adresse au Père Cambier\* et je me demande si je ne ferais pas mieux de donner directement le montant des caisses au Père que de faire expédier tous les ans 2 coffres pendant une dizaine d'années. Qu'en penses-tu ?

Le restant ne lui serait toujours remis qu'à sa 15<sup>e</sup> année.

J'ai fait nettoyer et huiler aujourd'hui tous mes objets de collection et en voici l'énumération complète. 14 paires de cornes<sup>2</sup> ; 12 peaux de léopards,<sup>3</sup> 7 couteaux en cuivre, 2 haches idem 3 haches en fer avec manches sculptées,<sup>4</sup> 5 fétiches Balubas\* (hommes et femmes) dont un à 3 têtes, 1 homme avec de la barbe, un autre avec des clous plantés aux yeux aux oreilles sur la tête à la poitrine etc., 2 très ordinaires. 4 appuie-têtes 1 : une femme et un homme occupés ... 2 et 3 : 2 femmes assises les jambes recourbées derrière et les bras élevés au-dessus de la tête soutenant une petite planche qui repose en même temps sur la tête<sup>5</sup> ; 4, une femme sans jambes appuyée sur les mains et tenant sur la tête une petite planche.<sup>6</sup> Un grand fétiche assis tenant entre les mains et les jambes un pot, une espèce de pot de nuit – c'est pour moi le morceau de choix – dont l'anse est remplacée par un homme qui regarde dans le pot !<sup>7</sup> 2 manchettes en ivoire.<sup>8</sup> Une cinquantaine de flèches de toutes grandeurs et de toutes formes, empoisonnées et autres. Un couteau en fer. 6 fétiches en ivoire, dont 1 magnifique.<sup>9</sup> 1 sifflet Baluba\*.<sup>10</sup> 1 collier fait avec des insectes.<sup>11</sup> 6 anneaux cuivre et fer. 2 grandes dents de lion.<sup>12</sup> 4 griffes idem.<sup>13</sup> 2 éperons d'acier.<sup>14</sup> 1 patte d'aigle.<sup>15</sup> 1 ceinture en perles pour femmes.<sup>16</sup> 4 anneaux en ivoire.<sup>17</sup> 1 port fusil. C'est une femme debout ayant sur la tête un stick à 3 branches sur lesquelles on pose l'arme.<sup>18</sup> 1 couronne en fer (marguerite) pour chef et danses d'enterrement. 5 sceptres sculptés<sup>19</sup> ; ceux que Verdick\* t'a remis ne sont que de la camelote à côté. 2 lances en fer aux manches travaillés. Un harpon à 3 branches pour gros poissons. 3 lances en cuivre. 4 pointes d'ivoire<sup>20</sup> ; une très courbe 7 k<sup>os</sup> 1 droite id 2 fines longues id.<sup>21</sup> 1 espèce de pagne de danse en morceaux de

---

<sup>2</sup> The later insertion of a question mark at this point must be taken to mean either that the horns in question had never reached Belgium or that the reader of the letter ignored what had happened to them.

<sup>3</sup> '?'

<sup>4</sup> '?'

<sup>5</sup> At the foot of the page Brasseur included a small drawing of the type of headrest he had just described.

<sup>6</sup> Two of these four headrests can be found in Brasseur's art collection at the MRAC (inventory numbers 34587-34588).

<sup>7</sup> '?'

<sup>8</sup> '?'

<sup>9</sup> '?'

<sup>10</sup> '?'

<sup>11</sup> '?'

<sup>12</sup> '?'

<sup>13</sup> '?'

<sup>14</sup> '?'

<sup>15</sup> '?'

<sup>16</sup> '?'

<sup>17</sup> '?'

<sup>18</sup> '?'

<sup>19</sup> '?'

<sup>20</sup> '?'

<sup>21</sup> '???'

bois liés les uns aux autres et attachés à une ceinture. 1 petit panier finement travaillé et dans lequel on peut mettre de l'eau.

Bref en tout 100 objets.

Tu liras difficilement car j'ai dû passer dans l'autre chambre et écrire sur les genoux au fur et à mesure que le boy montrait.

J'espère faire faire d'ici peu : des lances des couteaux et des haches en cuivre.

Bref je veux que tu sois content. [...].

Tu te demanderas peut-être pourquoi je m'occupe ainsi aujourd'hui de la collection ? C'est que ce matin j'ai relu tes lettres et en relisant, je voyais les descendants de Jean de N[ivel] écarquiller les yeux en face de tes curiosités. Or, j'ai voulu ainsi te faire loucher et c'est pourquoi je t'ai donné l'énumération de tout ce que je possède.

**17.** Je vais essayer autant que possible de te dessiner les différents objets de la collection afin de t'en donner une idée plus exacte. Si tu te fiches de moi, je te cherche misère.

**18.** Expédié des soldats dire aux chefs que les bateaux devaient être au Lofoi pour la lune prochaine.

**19.** En feuilletant « A travers l'Afrique » par Cameron je tombe sur un dessin, page 342, qui me rappelle le Luapula en amont de Chialamata\* jusqu'à la sortie de la gorge près de Kafindo\*. C'est tout à fait cela et il te suffit de songer que les montagnes ont 400 mètres de hauteur pour avoir l'idée exacte. C'est surtout la sortie de la gorge près du massif Kibélé que je rage de n'avoir pu dessiner : jamais je ne reverrai cela.

Reçu la visite de Sampwé\* et de Massapila\*. L'un avec 5 pointes d'ivoire ; l'autre avec 1 femme des peaux de léopards et des poules : tous deux animés des plus belles intentions.

Sampwé\* demande à s'installer juste au confluent de la Dikulué, l'endroit qu'il occupe actuellement n'étant pas passable aux inondations.

Je pense que la route à suivre de Kalala N'Gombé\* au poste passera par Sampwé\* dans l'avenir à cause de l'eau qui est bonne à toutes les étapes et des marches moins longues.

Massapila\*, lui, est venu faire sa soumission. Cerckel\* avec tous les soldats a séjourné 8 jours dans son village et détruit toutes les plantations. Comme je lui avais fait dire que nous recommencerions la même manœuvre sous peu, il a préféré venir.

**20.** Reçu hier soir la réponse à la lettre envoyée à Campbell\*. Comme de juste, [«] l'homme s'est plaint à tort et il n'y a pas de doute que si Kaloma était venu me réclamer directement son homme, je le lui aurais rendu. [»] Je la connais celle-là.

Répondu à Campell\* qui m'a envoyé le plan de la mission et m'a demandé un peu de poudre.

Nous avons une dizaine de palmiers éléés qui sortent, des goyaves, des grenadilles et des cafés. Outre cela nous avons 3 arbres fruitiers dont nous ne connaissons pas les noms et qui porteront l'an prochain.

**21.** J'ai ce matin fait tout le tour des plantations, visité le camp etc etc jusqu'au Lofoi. Quelle superbe récolte si ces sales bêtes de sauterelles ne s'étaient pas mises de la partie.

Depuis 3 jours je fais faire un feu d'enfer au petit four à briques, on fermera aujourd'hui et lundi, quand il sera refroidi nous ouvrirons. Si les briques sont bonnes, nous hâterons la construction des hangars et je pense que dans un mois le personnel sera mis à l'œuvre.

La nouvelle chèvrerie sera finie cette semaine.

J'ai déjà dessiné une vingtaine d'objets.<sup>22</sup> C'est assez réussi et en ajoutant cela en imagination aux autres de ton bureau, tu auras une collection superbe.

Je ne travaille que pendant midi afin de ne pas dormir car le soir j'ai alors de longues insomnies.

**22.** Fait venir de Mokande Bantou\* un type qui connaît paraît-il une très bonne médecine pour ma ... seconde femme qui en est toujours au même point malgré les 3 ou 4 décoctions que je lui ai déjà fait prendre. Ça commence par [sic] m'embêter rudement. J'ai promis 3 brasses d'étoffe à l'homme s'il parvient au but.

**23.** Un courrier envoyé par Kalonga\* vient me dire que : Mundemba\*, Kalonga\*, Mokana\*, Kayumba\* N'Kichi, des envoyés de Kayumba\* Kapoïa (celui que j'ai rossé) et d'autres petits chefs seront ici demain ou après.

J'ai donc eu une bonne idée en envoyant Cerckel\* du côté de la Lufira et en faisant dire qu'après la saison des pluies j'irais moi-même rendre visite à ceux qui ne seraient pas venus.

Je fais d'ailleurs répandre le même bruit de tous les côtés et comme je ne dis à mes soldats que le jour du départ de quel côté je me dirige, tout le monde est sur les dents jusqu'au dernier moment. Je t'ai dit, je crois, que je me proposais d'achever le tour du poste : Je partirai sur Mokande Bantou\*, Likuku\* (pour voir la mission) Moïcha\*, Moémena\* et Mutwila\*, je traverserai les Kon-Ni et de là me dirigerai sur Katanga\* ou sur Kateté\*. Je piquerai alors sur le Luapula et visiterai les chefs les plus importants de la vallée jusque Tchafunguluta\*.

Sur ces entrefaites je pense que la caravane arrivera.

Croirais-tu que j'ai toujours le foie gonflé et mal par moments ; je me demande ce que cela peut être ?

J'ai lu quelque part qu'aux Indes on traite toutes les maladies du foie au moyen de décoctions d'écorce de Frangule et que c'est souverain ; je vais essayer du remède ayant l'arbre sous la main.

Le bouquin ne parle que de Frangule des Indes mais je suppose que celui-ci a les mêmes propriétés.

J'ai dessiné 45 objets ; il est bien entendu que c'est plus au moins ressemblant ; j'ai fait mon possible tu ne peux demander autre chose.

**24.** Brusquement hier dans l'après-midi mon mal au foie a augmenté d'intensité, j'ai passé une nuit à fièvres et ce matin je suis sur mon petit lit. Je vais encore attendre cette semaine et si cela ne va mieux je ferai construire une maison sur les Koundouloungu et j'irai m'installer là pendant quelques jours.

Etendu sur mon lit de camp et passablement rageur je regardais tantôt mélancoliquement le personnel passer et repasser devant la porte et je me disais : [« Il n'y a donc pas un de ces n. d. D. qui se donnera la peine de m'envoyer un peu de lecture ! »]

Ces n. d. D. c'était toi, Joseph\* les camarades, Maréchal\* Crawford\* etc. A peine avais-je fini de vous adresser à tous une malédiction que je vois aborder 3 types avec une caisse et un paquet ! Je commence d'abord par vous adresser des excuses à tous puis je saute sur le paquet et trouve là-dedans 2 lettres (Crawford\* et Weaterly\*) avec des journaux dont 1 paquet venant d'Europe et envoyé par Joseph\* ; à côté de cela : 4 bouteilles de champagne que le capitaine Weaterley\* me priait d'accepter avec ses bons souhaits pour 97. Inutile de te dire que du coup j'en ai oublié le mal de foie. J'ai encore trouvé dans le même paquet 1 cahier pour tenir mon journal et une cinquantaine de feuilles de papier envoyées par Crawford\*.

---

<sup>22</sup> Brasseur's drawings of some of his collectibles are to be found in MRAC, dossier DE.681.



La caisse venait de Weaterley\* qui m'envoyait également du jus de citron et du tabac à cigarettes de 1<sup>ère</sup> qualité.

[«] Sous peu dit-il dans sa lettre je vous ferai parvenir des pommes de terre et des journaux illustrés. [»]

Il y a encore des beaux jours pour l'infanterie !

**25.** J'ai reçu ce matin les chefs Kalonga\*, Mokana\*, Mundemba\* et les envoyés de Kayumba\* Kapoïa et Kayumba\* N'Kichi. Les uns avec de l'ivoire, les autres avec de l'huile du miel et des vivres.

Il paraîtrait que lors de mon passage à Kayumba\* ; Kikonja\* (lac Kissale) lui aurait fait dire de nous refuser les bateaux et d'attaquer les blancs, que lui arriverait avec tous ses gens pour nous fichier une rare pile. Quand il a vu qu'en une heure le village avait été enlevé et ses habitants chassés jusqu'au lac, il a dit à son camarade Kayumba\* : [«] Tirez votre plan ! [»] Si ce sacré idiot de Kayumba\* n'avait pas donné dans le panneau, nous avions [sic] ses canots et nous allions [sic] flanquer une raclée à ce Kikonja\* qui y a droit depuis le passage [de] Delcommune\*. Il est vrai que ce n'est que partie remise et qu'un peu plus tôt ou un peu plus tard il sera ... satisfait.

Si je remets un drapeau aux envoyés des frères Kayumba\* ceux-ci viendront de suite au Lofoi me demander 2 soldats.

Kalonga\* est toujours le vieux jésuite qui tire à toutes les ficelles jusqu'au jour où je lui en procurerai une solide qui fera partie intégrante de sa personne pendant 48 h<sup>es</sup> pour le tenir suspendu au bon endroit.

Mokana\*, grand sec qui se soumet voyant qu'il n'y a rien d'autre à faire ; il est peut-être de bonne volonté, mais j'attendrai avant de me prononcer.

Mudemba\* beau grand gars de 25 à 30 ans à figure ouverte buvant les paroles du blanc et fera, j'en suis sûr, tout ce qu'on lui dira de faire. Est grand chasseur d'éléphants et s'en vante. [«] Donnez-moi de la poudre (la grande question toujours) et je vous fournirai de l'ivoire. [»]

Expédié ce matin une lettre à Campbell\* avec ce qui lui était adressé par le courrier reçu hier.

**26.** Est-ce le Frangule qui fait déjà son effet ? Je l'ignore, mais dans tous les cas, je suis aussi bien aujourd'hui que j'ai été mal les 2 jours derniers. Si ce n'était pas les inondations qui me forcent à rester au poste comme je filerais vite. L'an prochain aux pluies ne me trouvera pas au Lofoi va.

Répondu au capitaine Weatherly\* et à M<sup>r</sup> Crawford\* pour envoyer par le prochain courrier.

J'attends des nouvelles de MPweto\* d'un jour à l'autre. J'avais dit que je ne t'enverrais la présente que vers fin mars mais puisque le courrier sera là, j'enverrai étant sûr de te faire plaisir.

Dans la prochaine lettre, mets l'article de la « Belgique Coloniale » qui parle de mon voyage afin que je puisse juger et de même pour celui du Luba car je ne doute pas que ces journaux ne m'arriveront jamais, des camarades bienveillants trouvant toujours moyen de mettre la main sur tous ceux qui renferment une carte ou un itinéraire. Je suis curieux de savoir ce que tu auras pensé de mon dernier voyage ? Note que c'est un peu pour toi que je l'ai fait afin que tu ne te trouves pas toujours bouche bée quand on te demande de mes nouvelles. Tu peux en être content car je t'assure qu'il n'y en aura pas d'ici à longtemps qui le feront avec aussi peu de soldats que moi<sup>23</sup> et puis en définitif je suis le premier et là est le principal pourvu que tu sois content de moi.

---

<sup>23</sup> The last few lines are underlined and bear the notation 'oui'.

Delvin\* au lit (fièvre).

Les briques tirées hier du four sont restées à la pluie toute la nuit, aucune n'est endommagée ; on va donc pouvoir se mettre à l'œuvre.

27. Je viens de parler aux chefs venus le 25. A Kayumba\* Kapoïa j'ai envoyé le drapeau en lui faisant dire qu'il devait se présenter lui-même s'il voulait obtenir la paix. J'ai demandé s'il voulait se moquer de moi en m'envoyant une seule pointe et de l'huile. [«] Un chef comme lui ai-je dit envoie au moins 10 pointes et vous pouvez lui dire que s'il se présente les mains vides je ne le recevrai pas. Si au contraire il tient à se faire un ami du blanc qu'il paie et qu'il vienne chercher des soldats. Si après la saison des pluies il n'est pas ici vous pouvez lui dire que je reprendrai les hostilités et que ce ne sera pas pour 4 jours comme quand je suis passé, mais bien pour des mois. [»]

Ceci n'est que le résumé de ce que j'ai dit bien entendu.

A Mokana\* et Mundemba\* : Je les ai félicité [sic] d'avoir eu le courage d'oser venir au Lofoi, leur ai donné à chacun un veston de la poudre et des capsules et leur ai démontré l'intérêt qu'ils avaient à bien nous servir et les suites s'ils se fichaient de moi. Inutile de te dire qu'ils sont tous au plus dévoués quand ils sont au Lofoi et qu'ils promettaient père et mère pour me faire plaisir.

A Mundemba\*, qui me revient bien, je lui ai fait dire en particulier que je voulais qu'il devienne mon ami, et qu'il vienne souvent me voir que j'en serais toujours heureux.

Quant à Kalonga\*, je lui ai dit que depuis longtemps il jouait le juif et que je commençais à en avoir assez. [«] Vous avez été dis-je avec Kayumba\* Kapoïa faire la guerre à son frère N'Kichi, pour cela vous êtes venu me demander de la poudre ; Kayumba\* vous a donné 2 femmes et 2 petites pointes que vous avez eu soin de mettre de côté. Encore, chaque fois que le soldat vous demande des gens pour aller en voyage, vous dites : 'je n'en ai pas, personne ne veut etc etc.' Vous n'avez pas de cœur ou plutôt vous en avez plusieurs ! Avec les chefs comme vous il n'y a qu'une chose à faire : les pendre. Je vous préviens donc qu'à la prochaine incartade je vous ferai mettre la corde au cou et attaché [sic] à la branche d'un arbre. Si maintenant vous voulez bien me servir j'oublierai tout ce que vous avez fait et nous deviendrons de bons camarades. [»] Je crois que cette petite leçon, donnée en présence d'une centaine d'indigènes, fera de l'effet.

28. Je ne t'ai jamais dit comment je reçois les chefs je crois. Voici :

Un chef arrive dans la journée il m'est présenté à 2 ½ h, au moment du second appel. Une natte est posée sur ma véranda, le chef s'assoit à la façon des tailleurs, tousse un petit coup pour se donner de l'entrain et me raconte ce qu'il a à dire ; assis dans ma chaise longue ou à ma table quand je dois prendre des notes, j'écoute comme si je comprenais tout ce qui n'empêche que la péroration terminée, l'interprète recommence depuis A jusque Z et la facilité des nègres est telle à répéter qu'ils oublient rarement quelque chose et cependant ils savent faire des tartines je te prie de le croire.

Tous les hommes silencieux assis par terre derrière le chef observent en religieux silence. Parfois un homme placé derrière et qui est souvent un conseiller souffle un mot et le chef lancé sur une nouvelle piste continue à dévider et embrouille tellement à la fin toutes les histoires que je suis obligé de faire recommencer. Pour cette raison, j'ai pris l'habitude, après quelques phrases prononcées, d'arrêter mot et de me faire répéter ; puis la conversation reprend et continue ainsi jusqu'à la fin.

Le lendemain ou après 2 ou 3 jours de repos ils se représentent et alors seulement je répons ; j'ai eu ainsi le loisir de prendre des notes de rechercher ce qui pourrait le [sic] concerner

et rarement comme cela je tape à côté. Ce qui les épate surtout c'est de m'entendre leur rappeler qu'à une telle lune avant pendant ou après les pluies il y a 2 ou 3 ans ils ont fait telle ou telle chose ou bien qu'ils ont parlé de telle ou telle façon. Alors ils remuent la tête en ayant l'air de dire « Ah ! Ces blancs ! »

C'est mon plus grand plaisir ; et les 2 plus agréables moments de la journée : l'après-midi à 2 ½ h et le matin à 8 après l'exercice n'importe qui peut se présenter, je reçois et écoute tout le monde comme si chacun était grand chef, aussi il arrive souvent que des gens de villages qui ont été lésés par le chef ou des hommes plus importants qu'eux viennent me faire part de leur doléances et toujours je les renvoie chez eux avec un soldat pour que personne ne doute que justice doit lui être rendue. Pour les vieux comme pour les jeunes pour les femmes comme pour les enfants le blanc est leur « tata » (père). Seulement quand je pars pour aller faire la guerre quelque part, ce n'est plus « tata » qui arrive c'est Kamanga Mussoko† ou Koulon-Koulon† et tout le monde décampe !

Mokande Bantou\* est aujourd'hui au passage de la Lufira. Il ramène une vingtaine de femmes, des boys et 26 pointes, dont 3 belles. C'est toujours autant. Demain je te raconterai ce qu'il me racontera, vérités ou mensonges.

**29.** J'étais parti ce matin dans le manioc avec toutes les femmes pour y faire défricher un carré afin de semer le blé à un endroit convenable ; comme le champ se trouve près de la grande allée, j'ai vu arriver Mokande Bantou\* avec son peuple.

Il avait arrangé cela pour épater les populations : Lui en tête précédé d'une 10 de guerriers, ensuite ses femmes suivies des prisonniers surveillés par des guerriers, 26 hommes avec chacun une pointe d'ivoire d'autres avec une quantité de dépouilles prises dans les villages et aux paniers, les crânes des tués pendant le voyage (31) enfin Mokembé\* avec l'arrière-garde. Tout le monde chantant et avançant au pas d'enterrement. Arrivé près de la station toutes les charges furent déposées et alors commença la danse de guerre. Après quoi je distribuai quelques vivres, donnai des cases pour dormir et chacun pris ses quartiers. A 2 ½ h Mokande Bantou\* suivi de ses gens vint me rendre compte de sa mission. Il a suivi l'itinéraire que je lui avais donné : Bunkéïa, Kalala N'Gombé\*, Kassongula\*, Mwanda Mukossé\*, Muluma Niama\*, Kazembé [L]\*. Retour par les Chivandas\*, Kassongula\* et Mwanda Mukossé\*. Malin comme un singe il avait fait faire avant son départ des fez pour tous ses guerriers afin qu'on les prenne pour des soldats et pour mieux réussir il faisait répandre le bruit que les blancs arrivaient. Comme je te l'ai dit c'était particulièrement sur Kazembé [L]\* et les environs qu'il devait s'exercer. L'affaire n'a demandé qu'un jour. Kazembé [L]\* à la suite de la menace que je lui avais faite de débarquer un jour chez lui, s'était retiré à 3 jours dans l'intérieur. Mokande Bantou\* a replacé son fils à l'ancien village pour le passage du fleuve. Le Lualaba à la saison sèche est guéable un peu au-dessous du village.

Faisant un grand crochet dans l'intérieur Mokande Bantou\* cru [sic] un instant pouvoir rejoindre une caravane des Kangombés\* mais ceux-ci prévenus décampèrent.

Il arriva alors à Chimaloa\* qui remit une pointe à son fils en lui disant d'accompagner les Bas Yecks\* au Loföï et de demander le drapeau, qu'à l'avenir tous ses bateaux et des vivres seraient à la disposition des caravanes de passage dans les environs.

Les 2 soldats en poste à Kakola\* font paraît-il parler d'eux. Ils vont jusqu'au lac Kissale faire la guerre avec les gens de leur village ; ils se disposaient à partir pour Kassongo Niembo\* ! Mais Mokande B[antu]\* leur a conseillé – et il a bien fait – de venir d'abord au poste.

Ils réunissent les mirambos† et viendront la lune prochaine avec de nombreux chefs.

Tous les chefs des Chivanda\* sont allés dire que plus jamais ils ne tireraient une flèche sur les caravanes et qu'ils mettaient leurs gens, leurs villages et leurs vivres à la disposition des

blancs. Mulanga\*, un des chefs les plus importants après Lubundé\*, est ici pour chercher le drapeau.

De Kalala N[gombe]\*, Mokande Bantou se rendit une 2<sup>e</sup> fois à Kassangula\*, mais celui-ci sentant l'affaire refusa de se présenter. Les Bas Yecks\* sautèrent sur le village, le chef fut tué et 10 femmes faites prisonnières ; le même jour ils couraient sur Mwanda Mukossé\* mais celui-ci était déjà fui et ils ne purent que raser les plantations et brûler le village.

Il me ramène environ 125 à 150 k<sup>os</sup> d'ivoire.

La note gaie : Du côté de Kazembé [L]\* ils ont fait un beau fétiche que Mokande Bantou\* aurait voulu me montrer, mais voilà-t-il pas qu'en chemin le fétiche se met à crier et à pleurer et l'homme l'ayant serré un peu, le fétiche ... déboutonna sa culotte ! L'homme qui le portait est mort le lendemain ! Voyant cela, les gens pendirent le fétiche mais celui-ci la nuit se dépendit et se mit de nouveau à crier. On le jeta au feu ; nouvelle scène ... Si bien qu'effrayés les gens lui donnèrent à manger et à boire et le laissèrent dans leur campement !

[«] C'est à cause de lui que j'ai 20 hommes restés malades en route [»], me dit Mokande Bantou\*. J'ai promis 10 pièces d'étoffes à celui qui m'apporterait le fétiche parlant mais jusque maintenant personne ne se décide. J'ai beau me moquer d'eux, leur donner des explications, leur dire que s'ils avaient regardé dans le bonhomme il est fort probable qu'ils auraient trouvé un nid de rats etc etc. Rien à faire ils croient et c'est plus fort qu'eux : mes soldats y croient bien et j'ai eu toutes les peines du monde à faire rapporter le fétiche à ces têtus ; ce n'est que sous menace de chicote qu'il est arrivé à bon port.

J'ai tout de même eu quelques petits objets et une pipe sculptée dont je t'envoie le dessin. Mon interprète garçon intelligent sans que je lui dise rien a remis des perles et des étoffes aux gens de Kayumba\* pour qu'ils achètent des objets. Je ferai de même avec le soldat de Kalonga\* qui retournera demain ou après, et petit à petit ma collection deviendra importante et j'aurai de quoi te repater. J'agirai de même avec les soldats des différents postes. Ça n'est pas très convenable, mais qui ne s'occupe pas n'a rien.

J'ai fait bien vider 3 grandes gouttes de Hasselt† à Mokande Bantou\* et Mokembé\* et comme cela j'ai pu les faire parler et raconter toutes les nouvelles. Je savais que partout on avait la venette des soldats du Lofoi mais pas au point qu'ils me l'ont raconté. Cependant ça doit être vrai pour que dans un pays comme celui que j'ai traversé les hommes n'aient pas osé venir s'embusquer pour nous tirer dessus.

Je te laisse la bonne parue la dernière:

D'après les racontars beaucoup de blancs feraient, auraient fait, la guerre de l'autre côté du Lualaba (Munza naturellement). Les « Bêtes » auraient reçu une raclée formidable et seraient en fuite dans toutes les directions mais particulièrement vers le nord. [...]. Mais ce qui est plus fort c'est que le type qui a apporté la nouvelle, interrogé par moi, me déclare que l'expédition n'a rien trouvé à Munza, les « Bêtes » s'étant sauvés quand j'ai longé le Lualaba et en apprenant l'affaire de Kayumba\* ; ils s'étaient retirés et fortifiés dans le Lomani où l'expédition est allée les piler !!?? Est-ce vrai ? J'ai toujours dit qu'il m'avait paru étrange que ces rossards décidés à tout n'étaient pas venus nous attendre. Ça confirmerait en partie alors.

**30.** Mokande Bantou\* retourné chez lui ; je lui ai laissé les 26 prisonniers qu'il me ramenait ainsi que quelques fusils à pierres et des calebasses d'huile, ce qui me procure le plaisir de voir un chahut formidable.

Un soldat du poste de Kalungumi\* venu avec 2 petites pointes.

**31.** Il paraît que Mokande Bantou\* en fichant une pile à Kassangula\* a tué 2 hommes de Kalongumi\*, celui-ci réclame et m'a envoyé le soldat afin de me dire qu'il serait ici dans une quinzaine. Comme c'est un chef convenable, il ne peut venir les mains vides et je compte encore sur quelques pointes. J'approche des 1000 kg et j'ai encore au moins 5 mois avant l'arrivée de la caravane. Ah ! si j'avais de la poudre ... Seulement, juge comme ça va : Michaux\* en avait à Kassongo Niembo\* quand il est venu là avec la caravane de Besche\* mais il a préféré la donner à ses porteurs alors qu'il avait des soldats à ne savoir qu'en faire. Aussi ce que l'Etat y gagne !

Il paraîtrait que plusieurs hommes et femmes de Mokande Bantou\* se sont sauvés à la mission, mais le chef n'a rien voulu me dire avant d'avoir vu lui-même. J'attends donc pour demain ou après. Ça n'annonce rien de bon, car jamais je ne saurai me décider à voir ces fainéants de missionnaires se ficher du poste. Si encore ils travaillaient et apprenaient des métiers aux enfants, mais tout leur temps se passe à beugler des cantiques plus bêtes les uns que les autres et à démontrer qu'en dehors de la grande Angleterre il n'existe rien. Seulement ils s'adressent assez mal aux Bas Yecks\* qui ne connaissent que les coups de fusil et j'ai soin, je t'assure, de les entretenir dans ces idées et de leur démontrer qu'en dehors de leur Dieu les missionnaires n'ont absolument rien à voir dans tout le Katanga et que ce n'est pas la grande Angleterre qui fournit ici ni les étoffes ni la poudre etc etc donc mensonges ! ...

[«] Font-ils la guerre ? Ont-ils des soldats ? Alors, pourquoi voudriez-vous les croire ? [»]  
J'ai beau jeu et j'en profite, aucun poste anglais ne faisant parler de lui dans les environs.

**1<sup>er</sup> [février].** Passé mon temps à faire le recensement de tout le personnel du poste, salariés et non-salariés. Sais-tu combien j'en ai, les enfants compris ? 426 ! Si jamais on savait que j'ai autant de personnel on pourrait trouver mauvais que je demande des soldats et des femmes. Il est vrai que 96 nous a été favorable et que j'ai fait des soldats avec tout ce qui était à même de porter un fusil.

Je puis mettre actuellement 167 fusils en ligne, dont 45 albinis à peu près convenables, 60 id à piston et le reste à pierre dont plusieurs détraqués ; mais c'est égal, le nombre y est et ça fait de l'effet. Si j'ai mes 100 albinis avec la prochaine caravane c'est pour le coup que ça marchera.

Reçu un courrier de MPweto\* avec 3 lettres du Gouverneur Général datées de Nyangwe 12 novembre : L'une est la réponse à ma lettre du 20 septembre dans laquelle je pose mes conditions de réengagement.<sup>24</sup>

Le Gouverneur voit avec un très grand étonnement que parmi ces conditions figure celle d'être nommé Chevalier de l'Ordre du Lion. [«] Les décorations ne sont pas à vendre [»], dit-il, et j'en aurai une quand le Gouvernement jugera que je l'ai méritée.

[«] Quant aux autres conditions, je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'on y donne suite, mais je n'admets en aucune façon votre manière de demander à prolonger votre terme de service. Si vous restez jusqu'en 1900, vous aurez les avantages, avancement et grade, qui sont accordés généralement aux fonctionnaires qui remplissent bien leurs fonctions.

Si vous ne prolongez pas votre terme de service dans les conditions que j'indique ci-dessus, le Commissaire de District vous fera remplacer dans le courant de 97. [»]

Je savais quand j'ai fait cette demande que ça ne passerait pas sans accroc et je m'attendais soit de la part du Gouverneur ou d'ailleurs, à recevoir une remontrance. Ça y est.

Si j'étais à Boma il ne me faudrait pas longtemps pour démontrer au G. Général que mon intention n'a pas été de vouloir acheter la décoration, mais bien d'avoir la récompense que beaucoup d'autres ont eue sans avoir rendu des services plus éminents que les miens. D'ailleurs cette question se traite couramment, très probablement, dans les bureaux à Bruxelles lors du

---

<sup>24</sup> See Letter 9, n. 8.

départ d'un agent un peu méritant et je n'ai fait, mais par écrit, que ce que d'autres font de vive voix !

Je pourrais aussi répondre à M<sup>r</sup> le G. Général, quand il me dit que j'aurai les avantages, avancement et grade etc etc, que d'autres ont été nommés commandants en rentrant pour un second terme et pour la seule raison qu'ils ont pu s'expliquer à Bruxelles et poser leurs conditions ; quant à la question d'appointements je suis sûr que je n'ai pas ce que beaucoup d'autres ont, après le même nombre d'années de service. Je pourrais lui dire que j'ai été sacrifié à Luluabourg, que je suis resté ici sans ravitaillement et dans la misère pendant près de 4 ans et que cela ne m'a pas empêché de travailler comme 4. Cependant on a toujours feint d'ignorer l'existence du Katanga. On savait que le poste était menacé par les révoltés, on a fait contre eux des expéditions etc etc et jamais au grand jamais personne ne s'est donné la peine de m'en prévenir et mille autres faits encore qui prouvent qu'on ne voulait pas s'occuper du Katanga. Il y a cependant des moyens de correspondance et voilà assez longtemps que je l'ai fait savoir. Jamais je n'ai adressé une plainte et jamais il ne m'est venu à l'idée de dire, comme presque tous l'auraient fait : [«] je m'en f... [»]

Je ne veux pas répondre maintenant à M<sup>r</sup> le G. Général. Je lui accuserai réception de la lettre sans toucher un mot, ne sachant pas si tu as acheté l'équipement ou si une promesse quelconque t'aura été faite dans les bureaux à Bruxelles. Je ne veux pas tu comprends, si tu as acheté, faire la bêtise de perdre quelques milliers de francs inutilement.

J'attendrai donc l'arrivée de la caravane qui m'apportera ta réponse et alors me basant sur ce que tu m'écriras je leur dirai, s'ils ne sont pas satisfaits à Bruxelles : Place aux jeunes et j'irai vider des munich en lisant ce qui se passe au Congo.

Tu verras le G. Général ; s'il te parle, tu lui diras que je n'ai jamais eu l'intention de vouloir le froisser et que je sais avoir eu tort de formuler ma demande de la sorte. Mais que d'un autre côté, je sais aussi avoir été calomnié auprès de lui lors de l'affaire de Luluabourg et que j'attribue à cela la façon dont a toujours été traité le Katanga.

J'ajoute en outre que si le Commandant Gillain\* était resté à Luluabourg, je ne me serais pas vu forcé de m'adresser moi-même à M<sup>r</sup> le G. Général, ce chef s'occupant de tous ses agents et sachant décerner ceux qui lui rendaient oui ou non des services.

Après tout voilà : Je serais volontiers resté jusqu'en 1900 mais je ne suis pas non plus fâché de rentrer après 6 ans et vous autres tous serez satisfaits de me voir rentrer l'an prochain.

Les révoltés ont paraît-il été écrasés sur la rive droite du Lomani ; ils formaient encore une bande redoutable et chaque homme possédait de 60 à 100 cartouches ; ils ont attaqué les troupes de l'Etat à 3 h du matin avec une furie extraordinaire. Ils sont poursuivis sans trêve ni merci. Bonne nouvelle qui doit soulager pas mal de Congolais.

J'allais oublier de te dire que ceci ne m'est pas annoncé officiellement et que je le dois à l'obligeance d'un camarade.

Je t'envoie la copie de tout ceci par la côte orientale.

Les autres lettres concernant les non-indigènes qui désirent s'installer sur le territoire de l'Etat. Par l'une d'elle M<sup>r</sup> le G. Général m'informe qu'il a prié le Commissaire de District de m'expédier tous les décrets et circulaires. Enfin !

**2.** Le canon que j'avais jadis demandé à Deschamps\* est arrivé à M<sup>r</sup>Pweto\* conduit par M<sup>r</sup> Fromont\*. Je puis le faire prendre, il faut environ 75 porteurs pour toutes les charges. Je vais demander à De Bergh\* qu'il le fasse porter jusqu'au poste de Mokoba\* (Moëro). Je pourrai ainsi achever mon voyage circulaire et revenir avec l'instrument en ne faisant qu'un voyage ; tandis que s'il faut aller à MPweto\* mon voyage au Luapula est fichu et je tiens à l'achever avant de quitter le Katanga.

Tu comprends si j'attends avec impatience l'arrivée de la caravane pour prendre connaissance de la correspondance. La réponse du Gouverneur a été envoyée le 16 novembre, il faut compter qu'il avait reçu ma demande vers le 1<sup>er</sup> du mois. Donc en janvier tu as pu la recevoir en Belgique et comme je t'ai demandé de me répondre aussitôt, ta lettre peut être à Lussambo en avril moment du départ de la caravane. [...].

Je n'ai pas fini de dessiner tous les objets, le prochain courrier t'apportera le reste.

Par ce courrier j'expédie lettres à toi, De Bergh\*, Weatherley\*, Maréchal\*, Fiévez\*, Fromont\* et Crawford\*. 3 lettres de Delvin\* et 2 de Cerckel\*.

J'ai écrit officiellement aux missionnaires de la Moéna pour leur dire qu'ils ne pouvaient s'installer définitivement que quand ils auraient reçu leur titre de propriété. Je les prie de m'adresser une demande avec croquis pour transmettre à M<sup>r</sup> le G. Général.

Tu feras bien des compliments à Joseph\* et aux amis.

Je vous embrasse tous.

Clément